

[Text]

Mr. Picard: Right. If you refer now to one of the other matters raised in the draft, you will see that the board will have the possibility of ordering a vote if an applicant has a claim of 35 and 50 per cent of the employees within a bargaining unit. So we feel that it is very good and very sound too, especially when you have a bargaining unit first established in an industry. For the rest, they have to get their majority, but even after the vote is taken, when an application represents only 35 per cent of the employees, the result must be the majority of the voting employees. This is really an improvement on the right to organize, and even if some of the employees in a new bargaining unit are under threat, let us say—I give it as an example—with the 35 per cent you are on sound ground to have a vote taken. Or if some employees are afraid to join in advance, actually they can claim that they have the majority of the employees within a bargaining unit.

• 1620

In the future, if you come before the board with a new bargaining unit and you do not succeed in getting the majority of the employees, your application is received just the same and a vote can be taken. Then the employees will say if they are in agreement with the bargaining unit as established, and with the bargaining agent as an applicant. I think this improvement is good enough as far as we are concerned.

Mr. Alexander: You have gone into another area which I was not pursuing, but let me ask you this: can we in fact have collective agreements that have been bargained in good faith if we have proposed Sections 149, 150, 151, 152 and 153, I believe? In other words, what I am concerned about is this. Are the parties really going to be bargaining in good faith when you know that in the end you may have the reopening of a contract with the end result of a strike? With my limited experience with bringing the thoughts of two parties into determination by way of a contract, you give your all in the first instance, because this is all we have and we try to develop a contract which will be indicative of the thoughts of the parties for now and for the foreseeable future. Are we really going to have good faith by either side when we know that in the long run a contract can be reopened with the ultimate right to strike?

Mr. Picard: First of all, I do not think that the presumption of bad faith can be raised. Normally the parties are bargaining in good faith. Secondly, we already have examples that they have succeeded, and you have collective agreements in force dealing with technological changes.

Mr. Alexander: That is right.

Mr. Picard: The facts are there, and I do not think I could elaborate very much on that point. I am satisfied that if they can not agree, they will be protected somewhere, that is all right. But I take for granted that as a matter of practice, there will be good faith on each side, and they have good reason because they will have to go into more detail in their own collective agreement than if they waited for the act. That has been the case, especially with the railways, and they did succeed in settling that point.

Mr. Alexander: Yes. Just one last question. It has been suggested that if we are concerned about technological change—and apparently some contracts do not make any reference to them—and if the federal government is con-

[Interpretation]

M. Picard: Si vous vous rapportez à certains points du texte de la Loi, vous verrez que la commission pourra ordonner un vote si un groupe devant signer la convention collective comprend 35 ou 50% des employés. Nous estimons donc que c'est une très bonne façon de procéder, surtout lorsqu'une unité de négociation existe déjà dans une industrie. Quant aux autres, elles devront obtenir la majorité. Mais même après le vote, si une demande est présentée par seulement 35 p. 100 des employés, le résultat doit refléter l'opinion de la majorité des employés qui ont voté. Il s'agit d'une amélioration dans le domaine du droit d'association. Même si certains employés d'une nouvelle unité de négociation sont menacés, par exemple, il y a de fortes chances que le vote ait lieu, grâce à la participation de 35 p. 100 des employés. Et si d'autres employés craignent d'adhérer prématurément à l'unité, il est quand même possible de prétendre représenter la majorité des employés de l'unité de négociation.

Si vous vous présentez, à l'avenir, devant un conseil d'administration avec une nouvelle unité de négociation, même si elle n'a pas réussi à faire adhérer plus de la moitié des employés, la demande sera reçue de la même façon et le vote pourra avoir lieu. Les employés pourront ensuite faire savoir s'ils reconnaissent l'unité de négociation établie et l'agent négociateur comme représentant. A notre avis, c'est une amélioration assez importante.

M. Alexander: Vous venez de parler d'une question que je n'avais pas abordée. Mais je voudrais vous poser la question suivante: les accords collectifs pourront-ils être négociés en toute bonne foi, malgré les articles 149, 150, 151, 152 et 153 qui nous sont proposés? En d'autres termes, les parties pourront-elles négocier en toute bonne foi si elles savent qu'un contrat pourra être renégocié et que la grève pourrait en être le résultat final? Même si je m'y connais très peu sur la manière d'amener deux parties à s'entendre au moyen d'un contrat, je sais qu'on donne tout ce qu'on peut au début, parce que c'est tout ce qu'on a, et qu'on tente ensuite d'établir un contrat qui guidera la façon de penser des parties à partir de telle date et pendant une période de temps déterminée. Est-il vraiment possible de prévoir la bonne foi de l'une ou l'autre des parties quand on sait que le contrat peut finalement être renégocié et que la grève peut être un ultime recours?

M. Picard: Je ne pense pas qu'on puisse tout d'abord parler de mauvaise foi. En règle générale, les parties négocient en toute bonne foi. En second lieu, certains exemples prouvent le succès de ce genre de contrat; des accords collectifs, actuellement en vigueur, prévoient la question des changements technologiques.

M. Alexander: C'est exact.

M. Picard: Les faits sont là et je n'ai rien à ajouter sur ce point. Fort heureusement, si l'on ne peut parvenir à une entente, la protection dans ce domaine viendra d'ailleurs. Mais je pense plutôt que les parties feront preuve de bonne foi, de façon pratique; elles auront d'excellentes raisons de le faire car elles devront apporter plus de précision à leur propre convention collective, plutôt que d'attendre l'adoption de la loi. C'est ce qui s'est produit notamment dans le domaine des chemins de fer, et ils sont parvenus à régler ce problème.

M. Alexander: Une dernière question. Puisque nous étudions la question du changement technologique, alors que certains contrats n'en traitent pas du tout, et puisque le gouvernement fédéral étudie la possibilité de trouver des